

Inspection de l'Enseignement Agricole

Diplôme: Baccalauréat technologique
« Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant »

Épreuve : Philosophie

Définition de l'épreuve

(Référence : Arrêté de diplôme et Note de service DGER)

L'épreuve de philosophie est une épreuve ponctuelle terminale écrite d'une durée de 3 heures.

Elle est identique pour tous les candidats (évalués en modalité CCF et hors CCF).

Elle est affectée du coefficient 4.

Objectifs de l'épreuve

Cette épreuve évalue les compétences suivantes :

- Problématiser
- Conceptualiser
- Argumenter philosophiquement

L'épreuve comprend deux sujets au choix. Chaque sujet comprend trois questions.

Les questions 1 et 2 vérifient les capacités de compréhension, d'explication et de reformulation du texte philosophique proposé.

La question 3 vérifie la capacité à développer une argumentation philosophique d'une quarantaine de lignes minimum.

Modalités d'évaluation

La correction est effectuée par un professeur de philosophie à partir d'une grille nationale critériée d'évaluation et d'indications de correction précisant les critères d'évaluation.

Précisions sur l'épreuve et sur les attendus

L'épreuve comprend deux sujets au choix qui peuvent porter sur un même domaine (Anthropologie ou Épistémologie ou Politique et morale) ou sur deux domaines différents. La longueur des textes peut varier entre une douzaine et une trentaine de lignes selon la

nature et la densité du texte proposé.

Les réponses aux questions 1 et 2 ne sont soumises à aucune contrainte de longueur. On appréciera les réponses développées dès lors qu'elles contribuent de façon unitaire à justifier d'une réelle intelligence du texte.

Pour la question 1 (Dégagez et reformulez la thèse défendue par l'auteur) on attend du candidat qu'il dégage la thèse de l'auteur en s'appuyant sur des citations de mots, d'expressions ou de propositions significatifs. On attend en outre qu'il reformule la thèse de l'auteur comprise comme n'étant ni un thème, ni une question, mais une assertion.

Pour la question 2 (Expliquez l'expression ou le passage suivant) l'explication ne consiste pas en une seule reformulation du passage : on attend du candidat qu'il replace le passage ou l'expression dans l'économie de la phrase ou du texte (s'agit-il d'une hypothèse, d'un exemple, d'une objection, etc. ?) ; qu'il définisse les termes ou concepts philosophiques, éclairant ce qui est ambigu ou implicite, décodant éventuellement les images, renvoyant à d'autres expressions du texte qui rendent intelligible l'expression proposée à l'explication, qu'il mette éventuellement celle-ci en relation avec des éléments extérieurs au texte (exemples, références ou éléments d'éclairage pertinents).

Pour la question 2 comme pour la question 1 une reformulation au plus près de la lettre du texte sera admise dès lors qu'elle permet de restituer sans contresens ni faux sens le propos de l'auteur. On ajoutera qu'une paraphrase judicieuse, bien rédigée constitue le premier niveau de compréhension de textes souvent difficiles d'accès dans leur littéralité même.

Pour la question 3 d'argumentation, on rappelle que la longueur attendue du développement est d'une quarantaine de lignes minimum afin de permettre la mise en œuvre d'une pensée suffisamment élaborée. On engagera les élèves pendant leur formation à tirer parti des trois heures proposées à l'examen pour approfondir leur réflexion et amplifier leur rédaction.

Si la longueur du texte à produire distingue celui-ci d'une dissertation, on attend cependant que le développement soit construit à partir d'une problématique clairement définie et qu'il apporte à la question posée une réponse nette quelle que soit son orientation (positive, négative, conditionnelle ...)

Sujet zéro

Le candidat traitera, **au choix**, l'un des deux sujets suivants.

SUJET A

TEXTE

S'est élevée la question de savoir : *s'il vaut mieux être aimé que craint, ou être craint qu'aimé ?*

On peut répondre que le meilleur serait d'être l'un et l'autre. Mais comme il est très difficile que les deux choses existent ensemble, si l'une doit manquer, il est plus sûr d'être craint que d'être aimé. On peut, en effet, dire généralement des hommes qu'ils sont ingrats, inconstants, dissimulés, tremblants devant les dangers et avides de gain ; que, tant que vous leur faites du bien, ils sont à vous ; qu'ils vous offrent leur sang, leurs biens, leur vie, leurs enfants, tant comme je l'ai dit, que le péril ne s'offre que dans l'éloignement ; mais que, lorsqu'il s'approche, ils se détournent bien vite. Le Prince qui se serait entièrement reposé sur leurs paroles, et qui, dans cette confiance, n'aurait point pris d'autres mesures serait bientôt perdu, car toutes ses amitiés, achetées par des largesses, et non accordées par générosité et grandeur d'âme, sont quelquefois, il est vrai, bien méritées, mais on ne les possède pas effectivement ; et, au moment de les employer, elles manquent toujours. Ajoutons qu'on appréhende beaucoup moins d'offenser celui qui se fait aimer que celui qui se fait craindre ; car l'amour tient par un lien de reconnaissance bien faible pour la perversité humaine, et qui cède au moindre motif d'intérêt personnel ; au lieu que la crainte résulte de la menace du châtement, et cette peur ne s'évanouit jamais.

MACHIAVEL, *Le Prince* (1532), Chapitre XVII.

QUESTIONS

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Dégagez et reformulez la thèse défendue par l'auteur en vous appuyant sur des éléments significatifs du texte. **(5 points)**
2. Expliquez le passage suivant : « tant que vous leur faites du bien, ils sont à vous ». **(5 points)**
3. L'État doit-il inspirer la crainte ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une quarantaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

SUJET B

TEXTE

C'est en étant confronté à ses limites et en comprenant la communauté de destin qui l'unit aux autres êtres vivants que l'individu ressent le désir de transmettre un monde

habitable et peut alors développer des vertus indispensables à la transition écologique, comme la sobriété, la coopération, la bienveillance, la générosité, la justice et le courage. La raison seule ne peut introduire cet élargissement du sujet. L'expérience de l'incommensurable, qui est associée à la prise de conscience de son appartenance à un monde commun plus vieux et plus vaste que lui, rappelle au sujet sa place dans le monde et lui permet d'acquérir l'art de la mesure qui est constitutif de toutes les vertus. Or c'est en se réconciliant avec sa condition d'être charnel engendré et mortel, que le sujet fait cette expérience. La sobriété ne découle pas de la compréhension intellectuelle de la gravité du réchauffement climatique, mais le désir de modifier ses habitudes de consommation est intimement lié à ce processus de subjectivation et d'individuation¹ qui suppose de se réconcilier avec la vulnérabilité, la naissance et la mortalité que l'on a en commun avec les autres êtres vivants et qui passe aussi par la conscience de la responsabilité propre aux humains.

Corinne PELLUCHON, *Réparons le monde. Humains, animaux, nature*, 2020

1. ce processus de perception de soi comme être de chair et de sang, relié aux autres êtres vivants humains et non humains.

QUESTIONS

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Dégagez et reformulez la thèse défendue par l'auteure en vous appuyant sur des éléments significatifs du texte. **(5 points)**
2. Expliquez l'expression suivante : « en se réconciliant avec sa condition d'être charnel engendré et mortel ». **(5 points)**
3. Suffit-il de savoir pour agir de manière responsable ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une quarantaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

Grille nationale critériée d'évaluation et indications de correction

Compétences visées	Critères	Indicateurs	Barème
--------------------	----------	-------------	--------

Lire et analyser un texte philosophique <i>Questions 1 et 2</i>	Identification et reformulation de la thèse de l'auteur (<i>1^{ère} question</i>)	<ul style="list-style-type: none"> - repérage pertinent de la thèse comprise comme une assertion - reformulation personnelle claire appuyée sur des citations de mots ou d'expressions significatifs du texte (absence de faux sens ou contresens) - mise en évidence de la démarche de l'auteur (éléments significatifs du cheminement argumentatif, formulation d'un paradoxe, réponse à un problème, distinction entre deux notions, etc.) 	5
	Explication d'une citation (plus ou moins longue) du texte (<i>2^{ème} question</i>)	<ul style="list-style-type: none"> - contextualisation de la citation dans l'économie argumentative du texte - prise en compte de la citation dans sa littéralité - élucidation des termes ou des concepts mis en jeu dans l'énoncé - présence éventuelle d'éléments d'éclairage pertinents (renvois à d'autres expressions du texte, illustrations, références, etc.) 	5
Construire une argumentation philosophique qui réponde à une question <i>Question 3</i>	Mise en œuvre d'une progression menée jusqu'à son terme à partir de la question problématisée	<ul style="list-style-type: none"> - structure repérable dans sa matérialité (introduction-développement-conclusion) et adaptée à la longueur exigée - identification de ce qui fait problème dans la question posée (<i>ce qui heurte l'opinion admise ou bien une position scientifique ou philosophique autrement mieux établie</i>) - progression articulée et orientée selon un questionnement - résolution du problème dans la conclusion 	4
	Elaboration d'une réponse claire et argumentée qui dépasse les lieux communs	<ul style="list-style-type: none"> - principaux enjeux du sujet identifiés - examen critique des termes du débat - arguments pertinents au service des thèses mobilisées - éléments pertinents d'analyse conceptuelle - prise de position affirmée et cohérente 	4
	Mobilisation pertinente de ressources culturelles et linguistiques variées	<ul style="list-style-type: none"> - ressources de la langue (distinctions conceptuelles, représentations impliquées par l'usage des termes) - concepts et références philosophiques maîtrisés et correctement intégrés - exemples précis et appropriés 	2

Chacun des critères doit être appréhendé **globalement**. Les indicateurs présentés ne sont pas exhaustifs et peuvent être adaptés selon les sujets : ils éclairent l'évaluation et n'ont pas à être évalués pour eux-mêmes isolément.

Pour chacune des questions, la qualité de l'expression écrite ne sera prise en compte qu'au travers de son efficacité pour convaincre de la valeur des réponses données (précision, nuance, articulation des propositions en un tout cohérent).

Indications de correction sujet A (Machiavel)

1. On attend du candidat :

- qu'il repère et reformule la thèse identifiable dans la phrase suivante : « il est plus sûr d'être craint que d'être aimé ». Cette affirmation de l'auteur concerne l'exercice du pouvoir : face à l'alternative, être aimé ou être craint, le Prince doit faire un choix. Assurer la sécurité du pouvoir, permettre à l'État de se pérenniser, exige que le Prince recoure à la crainte plutôt qu'à l'amour. Car l'amour du peuple pour le Prince est fait d'inconstance, de dissimulation et n'est pas exempt d'ingratitude en sorte qu'il est fragile. Le pragmatisme politique impose donc le choix de se faire craindre de ses sujets ;
- qu'il perçoive l'aspect paradoxal de cette logique : un prince qui ne sera pas aimé de ses sujets sera plus en sécurité qu'un souverain que le peuple adorerait ;
- qu'il mette en évidence la démarche de l'auteur fondée en permanence sur l'opposition des bienfaits politiques de la crainte et de l'amour (« qu'on appréhende beaucoup moins d'offenser celui qui se fait aimer que celui qui se fait craindre ») et le recours à de nombreuses articulations logiques (« tant que », « car », « au lieu que »).

2. On attend du candidat

- qu'il replace la citation dans son contexte énonciatif : identification claire des référents des pronoms « vous » et « leur », en l'occurrence, pour « vous » la personne du Prince, des gouvernants en général et pour « leur », les hommes et qu'il perçoive la relation temporelle entre les deux actions (« aussi longtemps que ») ;
- qu'il procède à une explication de l'expression : les sujets d'un prince ne sont acquis à sa cause qu'à la condition que celui-ci fasse preuve de bienveillance à leur égard ; pour un Prince faire « du bien » à ses sujets, c'est s'assurer de leur docilité en répondant à leurs besoins, en flattant leurs désirs, en accédant à leurs souhaits, et non en faisant le bien ;
- qu'il souligne la dimension relative de cette affirmation qui n'est vraie qu'en l'absence de tout danger pour le peuple ;
- qu'il s'appuie sur des éléments significatifs du texte, par exemple l'accumulation « leur sang, leurs biens, leur vie, leurs enfants » explicitant « ils sont à vous ».

On valorisera le candidat qui aura perçu la réduction du peuple au simple rang de propriété.

3. *Le cheminement et les orientations proposés mettent en évidence des enjeux liés à la question posée qui ne sauraient être ni prescriptifs ni exhaustifs.*

On attend du candidat :

- qu'il remarque le paradoxe qui donne naissance à la question, à savoir l'association de l'État et de la crainte alors que l'État est censé rassurer, protéger et libérer précisément l'individu de la crainte. Pour assurer ses fonctions premières, notamment garantir la sécurité et la justice, l'État fait lui-même émerger un sentiment d'insécurité à son égard qui peut désorienter,
- qu'il se questionne sur le bien-fondé de cet impératif (« doit-il ») : comment l'État qui est supposé faire disparaître nos peurs, assurer notre sécurité pourrait-il lui-même être une source de peur ? A quelle fin l'État recourt-il à la crainte ? Peut-il être respecté sans être craint ?

Les enjeux du sujet identifiables par le candidat pourraient être : la question des fondements et des finalités de l'État, de la légitimité du pouvoir, de la corrélation entre les fins politiques et les moyens d'y parvenir.

Le candidat pourra mobiliser des arguments mettant en avant :

- la force de la crainte inspirée par l'État comme condition du maintien de l'ordre établi (paix civile) ; la crainte peut permettre à l'État de mettre en place un pouvoir garantissant à chacun la sécurité ;
 - l'intérêt pour l'État lui-même d'inspirer la crainte pour assurer la pérennité du pouvoir (cf. la gouvernance par la peur qui n'épargne pas les démocraties) ;
 - la dérive sécuritaire (cf. la notion d'état d'urgence et les critiques dont celui-ci fait l'objet) ;
 - la nécessité d'inspirer la confiance et non la crainte : afin de susciter l'entreprise, l'initiative, la vie épanouie de ses citoyens, l'État ne doit pas, à l'instar des régimes totalitaires, déposséder son peuple de la confiance nécessaire à l'usage raisonnable de la liberté ;
 - la nécessité dans tout État démocratique de mettre en place de nouvelles formes de contre-pouvoir voire de modifier plus radicalement les institutions de la démocratie représentative ;
- etc.

Une lecture internationale du sujet (échanges, libre circulation des biens et des personnes, relations diplomatiques) peut être éventuellement envisagée sur le mode des relations entre États.

Des références philosophiques telles que les différentes formes de contrat social (garant de la liberté pour Locke, de l'égalité pour Rousseau et de la sécurité pour Hobbes), la reprise des arguments du texte de Machiavel (nouvelle conception de la politique indépendante de la morale et qui relève davantage de l'art de stabiliser le pouvoir du Prince), la notion de « gouvernementalité » chez Foucault ou le recours à des exemples historiques et artistiques (cf. les dystopies d'Orwell, d'Atwood) peuvent parmi d'autres nourrir la réflexion.

Indications de correction sujet B (Pelluchon)

1. On attend du candidat :

- qu'il repère que l'auteure défend la thèse selon laquelle l'être humain doit reconsidérer la place qu'il occupe dans la nature et les moyens qu'il a d'agir pour préserver la planète (« transmettre un monde habitable »). L'être humain ne peut pour cela se contenter d'une analyse rationnelle, il doit prendre aussi en considération sa nature biologique (et avec

elle sa finitude et sa vulnérabilité) pour ressentir son appartenance à un monde commun. Cet apprentissage sensible (« expérience de l'incommensurable ») s'avère plus vertueux que la seule raison, dans la mesure où il remet l'individu à sa juste place : celle d'un sujet toujours lié aux autres vivants, inscrit dans un monde commun passé, présent et futur, devant se soucier à ce titre de promouvoir un modèle de développement plus soutenable et plus juste ;

- qu'il souligne la dimension sensible et humble de cette remise en question ou prise de conscience qui répond avant tout à un désir (le mot revenant à deux reprises dans le texte) et non à une injonction de la raison. C'est pourquoi « la raison seule ne peut introduire cet élargissement du sujet ». Le candidat peut en effet s'appuyer sur cette négation (sans pour autant se satisfaire de celle-ci) pour mieux dégager par contraste la thèse ; celle-ci peut d'ailleurs être identifiée dans la première ou la dernière phrase ;
- qu'il s'appuie éventuellement sur les éléments significatifs suivants : « communauté de destin », « sobriété », « responsabilité propre aux humains » qui soulignent la dimension éthique inscrite dans la thèse et font de ce désir de changement un impératif moral.

On valorisera les copies qui mettent en évidence le paradoxe inscrit dans la thèse : c'est grâce à notre raison que nous devrions pouvoir agir de manière responsable, or c'est cette même raison qui nous a fait oublier notre statut de membre de la communauté du vivant et nous a conduits à la menacer. La démarche est donc critique à l'égard d'une raison technique toute-puissante et d'une rationalisation extrême du monde.

2) On attend du candidat :

- qu'il contextualise la phrase dans l'économie du texte : cette expression est la condition de possibilité de réalisation de la thèse. Le sujet, c'est-à-dire l'homme, doit se replacer du côté du sensible, renouer avec sa nature biologique et sa vulnérabilité – et non pas se fier à sa seule raison – pour prendre conscience de la responsabilité qu'il a à l'égard des autres êtres vivants et rendre la transition écologique efficiente : expression introduite par « Or » qui marque la progression du raisonnement de l'auteure ;
- qu'il procède à une explication de l'expression s'appuyant sur une analyse : en débutant par « *en se réconciliant* », l'auteure souligne que le sujet s'est éloigné de ses caractéristiques initiales, il s'est désaccordé. Il est en effet un « *être charnel, engendré et mortel* », c'est-à-dire un être doté d'un corps qui occupe un espace, qui n'est pas à l'origine de sa propre existence, et qui est limité dans le temps. Il n'est pas un individu hors sol, tout-puissant, indépendant des autres vivants et enclin à en disposer sans mesure ;
- qu'il relie éventuellement cette expression à d'autres éléments textuels qui lui font écho ou la rappellent directement : « *se réconcilier avec la vulnérabilité, la naissance et la mortalité que l'on a en commun avec les autres êtres vivants* » ;
- qu'il enrichisse éventuellement sa réponse d'éléments extérieurs au texte qui illustrent le conflit ou la réconciliation de l'homme avec sa propre nature : matière/esprit, homme augmenté ...

3. *Le cheminement et les orientations proposés mettent en évidence des enjeux liés à la question posée qui ne sauraient être ni prescriptifs ni exhaustifs.*

On attend qu'au-delà des exigences de construction précisées dans la grille le candidat voie le paradoxe inscrit dans l'expression « suffit-il ». Le fait d'avoir des connaissances, de savoir devrait nous conduire à nous comporter de façon responsable. Or savoir n'est pas agir ni pouvoir et dans de nombreux cas, on constate un écart majeur entre ce que

nous devrions, pourrions faire et nos manières d'agir. Cette question rappelle l'opposition classique entre théorie et pratique et invite à réfléchir à la fois sur le court et le long terme : à l'échelle individuelle ou à l'échelle collective (jusqu'à la « communauté de destin qui l'unit aux autres êtres vivants »).

Le candidat pourra par exemple montrer qu'aujourd'hui, la réalité scientifique du réchauffement climatique est indéniable mais que l'homme n'arrive pas à se mobiliser efficacement parce qu'il ne croit pas à ce qu'il sait, parce qu'il lui faut renoncer à un mode de vie auquel il est attaché ou auquel il aspire. Tant que son environnement personnel n'est pas entièrement bouleversé, l'homme est peu enclin à changer, en dépit des connaissances réelles dont il dispose. Si la connaissance ne suffit pas, à quoi l'homme peut-il avoir recours pour agir de manière raisonnable et solidaire ?

Les enjeux du sujet identifiables par le candidat pourraient être : la question du vivre-ensemble, de la préservation du monde, de la prise en considération d'autrui (nos semblables et l'ensemble de la communauté du vivant), du dépassement des visions à court terme, etc.

L'enjeu global est la difficile place de l'homme dans la nature, à la fois être naturel et sujet pensant, seul à avoir des responsabilités d'ordre moral et juridique vis-à-vis de la nature et des autres vivants. Pour autant, et comme le soutient Corinne Pelluchon, la seule perception rationnelle ne suffit pas. Il nous faut aussi éprouver la réalité sensible du monde et de notre nature, vulnérable et mortelle, pour prendre conscience de notre appartenance à un monde commun et mettre en œuvre un rapport à soi et aux autres plus harmonieux et plus responsable.

Le candidat pourra mobiliser selon l'orientation de son développement des arguments mettant en avant :

- la rupture entre l'ordre du savoir et l'ordre de l'action : la morale ne se déduit d'aucun savoir,
 - l'accumulation de savoirs comme facteur d'inhibition et déni de responsabilité,
 - la force du désir, des émotions et des affects par opposition au savoir et à la rationalité,
 - un sens inné de la morale,
 - le caractère intolérable de certaines situations qui nous forcent à agir,
 - le fait que notre connaissance scientifique du vivant nous a rendus plus sensibles et nous a invités à nous comporter de manière plus responsable. C'est souvent par la justification fournie par le savoir scientifique qu'on arrive à faire changer les lois qui nous engagent vis-à-vis des autres êtres vivants (exemple : les changements de formulation dans le code civil au sujet du statut des animaux),
 - la priorité donnée à la satisfaction des besoins, à une responsabilité individuelle (nourrir sa famille, conserver son travail, etc.) plutôt qu'à la responsabilité collective ;
- etc.

On valorisera le candidat qui aura perçu que la question ne concerne pas seulement le domaine de l'écologie abordé par C. Pelluchon mais regarde en direction de la science, de la politique (pouvoir et citoyenneté). Des références telles que le Principe responsabilité et l'heuristique de la peur de Hans Jonas, la morale inconditionnelle de Kant, les philosophies antiques (« l'art de la mesure qui est constitutif de toutes les vertus ») peuvent parmi d'autres nourrir la réflexion.

Grille d'évaluation – Indications de correction